

samedi 14 janvier, à 12h
église Notre-Dame-de-la-Gloriette

Audition
de La Maîtrise de Caen

Kurt Weill

> **La Maîtrise de Caen**
chœur des Muants de la Maîtrise
Emmanuel Buon, Lysandre Chemin, Zola Corbet-Le Canu,
Marc-Antoine Doublet, Augustin Lebourgeois-Pacary, Jean Le Maistre,
Raphaël Loeweistein, Armand Mesmin, Noam Sauvage, Justyn Sritharan

Olivier Opdebeeck directeur
Fabrice Pénin assistant
Mathilde de Coupigny, Véronique Malczuk technique vocale
Julia Katz administratrice
Léa Chevalier assistante à la logistique
Sébastien Pierre régisseur

Celui qui dit oui Celui qui dit non

Bertolt Brecht, Kurt Weill, Martin Matalon

La Maîtrise de Caen
Orchestre Régional de Normandie
Olivier Opdebeeck direction musicale
Delphine Lanza, Dorian Rossel mise en scène

samedi 6 mai, à 18h

S'inspirant d'un conte japonais du XV^e siècle, Bertolt Brecht examine l'alternative en un même opéra didactique et explore une thématique qui lui est chère : faut-il se sacrifier pour le bien commun ou remettre en question l'ordre établi ? Si, à sa composition en Allemagne (1930), l'œuvre revêt une résonance particulière devant l'essor du parti nazi, l'acuité du propos ne se borne pas à cette période et peut convenir en toutes circonstances. Faut-il accepter le monde tel qu'il est ou bien s'appliquer à le changer ?

prochaine audition de La Maîtrise de Caen

samedi 21 janvier – **Jean-Sébastien Bach**
Cantate « Nach dir, Herr Verlanget mich » BW 150

02 31 30 48 00 | theatre.caen.fr |    



théâtre de Caen

Une production du théâtre de Caen.

La Maîtrise de Caen est une initiative de la Ville de Caen. Elle est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation Nationale pour l'enseignement général, le Conservatoire et l'Orchestre de Caen – un équipement de Caen la Mer – pour la formation musicale et le théâtre de Caen pour la diffusion artistique. Pour son cycle de concerts et d'auditions, elle est soutenue par la Région Normandie.




**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
Liberté
Égalité
Fraternité

Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.



Kurt Weill (1900-1950)

Songbook

Complainte de Mackie (*Opéra de quat' sous*, paroles de Bertolt Brecht)

Chant des Canons (*Opéra de quat' sous*, paroles de Bertolt Brecht)

Alabama Song (*Mahagonny*, paroles de Bertolt Brecht)

Complainte de la Seine (paroles de Maurice Magre)

September Song (extrait de *Knickerbocker Holiday*, paroles de Maxwell Anderson)

The Saga of Jenny (extrait de *Lady in the Dark*, paroles d'Ira Gershwin)

> distribution

François Chesnel piano

Franck Enouf batterie

Bernard Cochin contrebasse

Fabrice Pénin basse

La Maîtrise de Caen

Olivier Opdebeeck direction

> à propos

Aujourd'hui, Kurt Weill est avant tout reconnu comme l'auteur de l'*Opéra de quat' sous* et de quelques mélodies qui ont accédé à la célébrité. C'est oublier une œuvre foisonnante, riche en invention, profondément originale et sans véritable postérité. Ce programme proposé avec la complicité d'une rythmique jazz (piano, batterie, contrebasse), va permettre de revisiter les trois périodes créatrices de Weill.

La plus connue est certainement la période berlinoise. Fruit de la rencontre avec l'écrivain et dramaturge Bertolt Brecht, L'*Opéra de quat' sous* (1928) a immédiatement connu un succès dans toute l'Allemagne, puis dans le monde entier. Comme souvent, la célébrité de cette seule pièce fera de l'ombre à d'autres œuvres de qualité égale. Nous interpréterons la célèbre *Complainte de Mackie*, qui ouvre l'œuvre en présentant le personnage principal, et le *Chant des Canons*, où le truand Mackie évoque son passé militaire en compagnie de son ami Tiger Brown, le chef véreux de la police.

Autre grande collaboration des deux auteurs, *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* (1930) évoque la création d'une ville fantôme investie par des truands et des prostituées. Ces dernières entonnent l'*Alabama Song* qui par son texte « oh ! Montrez-nous le chemin jusqu'au prochain bar à whisky » et sa musique considérée comme « niggerjazz » par ses détracteurs deviendra l'archétype de la « musique dégénérée » vilipendée par les nazis.

En 1933, Weill s'exile en France où il a quelques amis, comme Darius Milhaud et Arthur Honegger. C'est en 1934 qu'il compose deux chansons sur des textes de Maurice Magre pour Lys Gauty, chanteuse qui rencontrait alors un grand succès public. La *Complainte de la Seine* évoque le fond mystérieux du fleuve, où l'on croise de l'or, des bateaux rouillés, des bijoux et des armes... Mais bientôt, Kurt Weill est victime de l'antisémitisme ambiant en France, et notamment des invectives de Florent Schmitt qui n'hésite pas à crier « Vive Hitler ! » lors d'un concert salle Pleyel à Paris où on interprétait des extraits de *Silbersee* de Weill. Il décide donc de quitter la France pour les États-Unis où il va se lier avec le dramaturge Maxwell Anderson et les frères Gershwin.

Avec le premier, il va notamment composer *Knickerbocker Holiday*, qui retrace l'histoire de New-York à travers des personnages historiques. Une chanson du spectacle devient un « standard » de jazz : c'est *September Song*, écrit pour l'acteur Walter Huston (père du cinéaste John Huston). Weill écrit « sur mesure » pour Huston qui n'est pas un chanteur professionnel, mais qui interprétera la chanson avec beaucoup de sensibilité et rencontrera un grand succès.

Avec Ira Gershwin, le frère de George, ils écrivent les chansons de *Lady in the Dark*. La femme en question raconte ses rêves chez son psychanalyste, ce qui donne lieu à trois tableaux oniriques où les deux compères s'en donnent à cœur joie.

Inspiration allemande, française et américaine : trois facettes d'un compositeur fécond, dont on ne finit pas de redécouvrir le talent, à la fois sophistiqué et populaire.